

ENFANTS ET ADOLESCENTS JUIFS
DANS LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE NAZI

Témoignages d'adolescents déportés à Auschwitz

C.N.R.D 2008-2009



Michel et Henriette SCHWARTZMANN entourés de douze de leurs treize enfants, à la fin de l'été 1943.

De gauche à droite :

- au premier plan : Marcel né en 1936, Ginette née en 1941, Madeleine née en 1939, Marie-France née en février 1943, Maurice né en 1938, Pierre né en 1933.

- au second plan : Antoinette née en 1931, Robert né en 1929, Simone née en 1927, Suzanne née en 1921, Léa née en 1925, Jeanne née en 1932.

(Photo publiée dans l'ouvrage de Jocelyne Husson, *La déportation des Juifs de la Marne 1942-1944*, Presses universitaires de Reims, 1999, 2e édition, 2001, transmise par M. Jean-Pierre Husson)

CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION ET DE LA SHOAH – AMICALE D'AUSCHWITZ

73, avenue Parmentier 75011-PARIS Tél : 01 47 00 90 33.

<http://cercleshoah.free.fr> ; <http://www.cercleshoah.org/>

UNION DES DÉPORTÉS d'AUSCHWITZ 39 bd Beaumarchais 75003-PARIS, Tél : 01 49 96 48 48

Avec le soutien de la **Fondation de la Mémoire de la Shoah.**

TABLE

Présentation	p.2
Les témoins.....	p.3
Présentation chronologique.....	p.5
Sur l'âtre rougeoient des braises – Chant yiddish.....	p.6
Discours de Rumkowski devant les habitants du ghetto de Lodz.....	p.7
Tableau récapitulatif - Les déportés de France avant 18 ans, rescapés des camps.....	p.8
Adélaïde Hautval - Les enfants du camp de Pithiviers : la déportation des parents.....	p.10
Odette Daltroff-Baticle - Les enfants du camp de Pithiviers : l'arrivée à Drancy.....	p.10
Hélène Berr – Les arrestations d'enfants à Paris.....	p.11
Paul Schaffer – L'arrestation d'un adolescent par les gendarmes du gouvernement de Vichy.....	p.12
Gilbert Michlin - Un adolescent déporté au travail forcé chez Siemens	p.13
Nadine Heftler – Dans le block d'enfants de Birkenau.....	p.14
Hermann Langbein – Les enfants du camp des tziganes.....	p.14
Elie Wiesel – La mort du père au camp de Buchenwald.....	p.15
Sam Braun – Le douloureux retour à la vie.....	p.16
Lexique.....	p.17
Bibliographie, filmographie, sitographie.....	p.18

Présentation

Dans la logique folle du génocide, les enfants juifs ont été nécessairement en première ligne, enfermés et affamés dans des ghettos dans la Pologne occupée, massacrés en masse après l'invasion de l'URSS, déportés de l'Europe entière vers les camps de la mort. Survivant, l'enfant juif était en lui-même un danger potentiel pour la nouvelle Allemagne.

Le film que nous présentons, *Enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi*, a été construit par des professeurs membres du Cercle d'Etude de la déportation et de la Shoah, à partir de témoignages de survivants, membres de l'Union des déportés d'Auschwitz; ils ont été enfants ou adolescents enfermés au ghetto de Lodz, en Pologne dès 1940, puis déportés en 1944; ils ont été, adolescents, traqués, arrêtés et déportés de France entre 1942 et 1944 avec des membres de leur famille (Léa Schwartzmann a été déportée avec ses parents et onze frères et sœurs). Ces témoins, qui ont dû lutter pour leur survie à l'égal des adultes, ont eu la douleur de voir disparaître leurs proches, dès leur arrivée à Auschwitz-Birkenau ou dans les souffrances du quotidien concentrationnaire. Ils ont été astreints au travail forcé, dans les commandos extérieurs ou à l'usine ; Nadine Heftler a été enfermée deux mois, sans trop comprendre pourquoi, dans un block d'enfants où se trouvaient des jumeaux voués aux expériences du Dr Mengele... Ils ont connu des transferts vers d'autres camps, avant d'être libérés. Certains étaient devenus orphelins, d'autres ont retrouvé une famille parfois décimée, tous ont subi un terrible traumatisme, brutalement arrachés à leur enfance ou à leur adolescence par la barbarie génocidaire. Physiquement et moralement épuisés, ils ont alors entrepris de se reconstruire.

Le livret d'accompagnement du DVD présente brièvement les témoins apparaissant dans le film. Nous avons eu la peine de voir disparaître deux d'entre eux, Henri Wolff et Michel Feldman. Ce livret présente une chronologie des faits et de l'engrenage dans lequel ont été précipités les juifs d'Europe, victimes du plus grand génocide de l'histoire, et complète les témoignages par quelques textes et documents. Le texte de la chanson destinée aux enfants –ceux qui allaient si tragiquement disparaître- placée au début du film, interprétée par Sarah Lichtsztejn-Montard. Puis le discours de Chaïm Rumkowski, nommé par les Allemands à la tête du ghetto de Lodz, appelant, le 4 septembre 1942, les femmes à livrer leurs enfants aux nazis. Suivent, après un recensement du nombre des enfants et adolescents déportés de France, des témoignages sur la triste participation des autorités françaises à la déportation des enfants (camp de Pithiviers), les récits de déportés, alors adolescents, ou témoins du sort réservé aux enfants, sur les arrestations, la disparition des familles et, pour quelques-uns, l'expérience concentrationnaire. Nous terminons par la brève évocation de la douloureuse reconstruction de l'un des rescapés. La dernière page est consacrée à la mémoire de la Shoah, à travers la reproduction d'un collage des élèves d'un collège de Reims.

LES TÉMOINS

Henri BORLANT

Henri, né à Paris le 5 juin 1927, est le quatrième d'une famille juive de 10 enfants. Arrêté par la Feldgendarmerie le 15 juillet 1942, à Saint Lambert du Lattay, dans le Maine-et-Loire, il est déporté à Auschwitz-Birkenau, le 20 juillet 1942, avec son père, son frère et sa soeur aînés. Lui seul a survécu.

Isabelle CHOKO, née SZTRAUCH

Isabelle est née en 1928 à Lodz en Pologne. Ses parents sont pharmaciens, et elle a une enfance heureuse. Mais, après l'invasion allemande, elle est enfermée avec ses parents dans le ghetto de cette ville, au début de 1940, et à douze ans, après une année d'école, elle est obligée de travailler comme tous les autres enfants. Elle a quinze ans quand elle est déportée avec sa mère à Auschwitz après la liquidation du ghetto (août 1944), son père étant décédé entre temps. Elle est transférée dans un commando à Celle près de Hanovre, où elle est astreinte à des travaux forcés, à creuser des abris et poser des rails ; puis elle est transférée à Bergen-Belsen, et elle a la douleur de perdre sa mère, alors qu'elle-même se relève du typhus. Elle survit cependant, et elle est libérée par les Anglais avant d'être envoyée en Suède où elle est accueillie pendant plusieurs mois à l'hôpital, puis en convalescence. Elle part ensuite en France où elle retrouve la famille d'un des frères de son père. Elle se marie et elle a trois fils, six petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Liliane ESRAIL née BADOUR

Orphelins, Liliane, âgée de 19 ans, et ses deux frères, Henri, âgé de 17 ans, et René, âgé de 13 ans, sont arrêtés en 1944 à Biarritz à la place de leurs grands-parents maternels, avec lesquels ils vivent. Les trois enfants sont pensionnaires dans des établissements catholiques. De Drancy, ils partent pour Birkenau par le convoi du 3 février 1944. Seule Liliane a survécu.

Suzanne FALK, née WALIGORA

Suzanne est née à Paris le 27 mars 1927. Ses parents sont d'origine juive polonaise : le père est tailleur, à son compte. Elle a un petit frère. En 1940, son père, qui s'était engagé, est prisonnier de guerre. La mère et les deux enfants sont réfugiés à Rodez, où le père les rejoint, après son évasion. A la fin d'avril 1944, Suzanne, lycéenne, et son père, sont arrêtés : elle est déportée le 20 mai de Drancy, à destination d'Auschwitz. La solidarité avec quatre camarades, dont trois sont comme elle des éclaireuses de Rodez, l'aide à survivre. Elle connaît tour à tour Birkenau et Bergen-Belsen, le voyage dans un "train de la mort" au cours duquel elle est blessée d'un coup de crosse au crâne, et Theresienstadt. Elle est libérée par les Soviétiques le 8 mai 1945, retrouve en France sa famille : son père est revenu de déportation. Mais elle est dans un tel état d'épuisement physique, que plus de trois ans lui sont nécessaires pour retrouver la santé, dans un sanatorium des Pyrénées.

Michel FELDMAN

Il est né le 24 juillet 1924, à Lodz, en Pologne Son père est tailleur. Après l'entrée des Allemands à Lodz, les Juifs sont enfermés dans un ghetto, où règnent la misère, la faim, la maladie, les déportations. Le grand-père de Michel Feldman se laisse mourir après les humiliations que lui ont fait subir les soldats, son frère est fusillé quand les Allemands liquident l'hôpital le 1^{er} septembre 1942. Le jeune Michel est obligé de travailler dans une usine, mais il a des activités militantes dans le cadre du Bund¹. En août 1944, Michel et sa famille sont déportés à Auschwitz, où ses parents sont immédiatement gazés. Sa sœur Paula et lui-même, mis au travail forcé, survivent. Il est libéré par les Américains dans le Mecklembourg le 2 mai 1945. Il retrouve à Paris l'un de ses oncles maternels, devient tailleur et fonde une famille. Michel Feldman vient de nous quitter, en avril 2008.

¹ Voir lexique.

Ida GRINSPAN (née FENSTERZAB)

Ida est née en 1929, à Paris, de parents juifs polonais. Sa mère est arrêtée à Paris, le 16 juillet 1942, et déportée. Elle-même est arrêtée à Lié, dans les Deux Sèvres, le 31 janvier 1944, alors qu'elle est âgée de 14 ans, et déportée, le 10 février, à Auschwitz-Birkenau. Elle entre dans le camp pour y travailler au *kommando* des pommes de terre puis à l'Union, usine d'armement. Ses deux parents ont été assassinés à Auschwitz. Elle a retrouvé son frère.

Nadine HEFTLER

Nadine est née le 22 juillet 1928, fille unique de Gaston et Hélène Heftler, de "vieille souche bourgeoise". Elle est arrêtée à Lyon par la Gestapo, avec ses parents, le 13 mai 1944, alors qu'elle n'a pas 16 ans et tous trois sont déportés le 30 mai, à Birkenau (convoi 75). Séparée de son père à l'arrivée au camp, elle reste avec sa mère pendant quelques semaines, jusqu'à ce que cette dernière soit victime d'une sélection, au *Revier*, et gazée le 14 octobre. Elle travaille dans divers *kommandos*, *Aussenkommando* dans les champs, à Rajske et, en janvier 1945, à l'Union, une usine d'armement à Auschwitz I. Entre temps, elle a passé deux mois, en novembre et décembre 1944, dans le *block* d'enfants à Birkenau. Elle écrit, dès son retour, un récit, sous le titre *Si tu t'en sors... Auschwitz 1944-1945*.¹

Denise HOLSTEIN

Née à Rouen, le 6 février 1927, Denise est arrêtée avec ses parents, dans la rafle du 15 au 17 janvier 1943, et internée à Drancy. Tandis que les parents sont déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau, Denise est dirigée, le 3 avril 1943, vers les maisons d'enfants parisiennes de l'UGIF². Elle devient monitrice dans celle de Louveciennes où, le 22 juillet 1944, elle est arrêtée avec 40 enfants et leurs autres moniteurs par Alois Brunner, le SS commandant le camp de Drancy. 34 enfants sont déportés par le convoi n°77 du 31 juillet 1944 à Auschwitz-Birkenau et Denise est la seule survivante.

Sarah MONTARD (née LICHTSZTEJN)

Sarah est d'origine juive polonaise ; son père était un intellectuel, poète et journaliste yiddish. A 14 ans, elle est arrêtée avec sa mère Maria le 16 juillet 1942 ; toutes deux s'évadent du Vél d'Hiv et se cachent. Mais, dénoncées, elles sont de nouveau arrêtées le 24 mai 1944 et déportées à Auschwitz-Birkenau, par le convoi du 30 mai. L'une et l'autre sont rentrées de déportation.

Léa ROHATYN (née SCHWARTZMANN)

Léa, ses parents et onze de ses frères et soeurs sont arrêtés dans "la grande rafle de Reims". Ils sont déportés à Auschwitz-Birkenau par le convoi du 3 Février 1944. Michel et Henriette Schwartzmann, et dix de leurs enfants, âgés de 11 mois à 16 ans, ont été gazés à leur arrivée au camp. Seules les aînées Suzanne, âgée de 22 ans et Léa, 18 ans ont survécu. Le frère aîné André, résistant, est quant à lui emprisonné en Espagne.

Henry WOLFF

Henry est né en Pologne. Il est tout jeune quand ses parents s'installent en Belgique puis à Paris. Au cours de l'exode (1940) sa mère et lui arrivent dans la Creuse où ils vivent deux ans, son père étant requis pour travailler dans le groupement des travailleurs étrangers. Le 26 août 1942 les gendarmes viennent les arrêter tous trois à leur domicile au petit matin. Henry a 15 ans et demi. Ils passent par le camp français de Nexon et sont déportés le 1^{er} septembre 1942. A mi-chemin entre Auschwitz et Birkenau, Henry est séparé de ses parents qu'il ne reverra plus. Au bout de trois ans de camp, il en connaît tous les rouages, les dangers, les interdits : il sait ce qu'il fallait faire et surtout ne pas faire pour garder des chances de survivre. Henry est libéré le 28 avril 1945. Au retour il est seul. Il s'est marié, il a eu deux enfants et quatre petits-enfants. Il est décédé en 2005.

¹ Voir la bibliographie. Le récit de N. Heftler a été publié en 1992.

² Voir le lexique

Présentation chronologique :
ENFANTS et ADOLESCENTS JUIFS
DANS le SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE NAZI

-**11 novembre 1938** : Suite à la "Nuit de cristal", des juifs allemands et autrichiens partent en exil avec leurs enfants et deviennent réfugiés politiques dans d'autres pays (voir le livre de Paul Schaffer).

-**Octobre 1940** : Des familles juives originaires du Pays de Bade et du Palatinat, en Allemagne sont déportées en France, et internées dans le camp de Gurs (dans la zone non occupée).

-**A partir de janvier 1940, en Pologne occupée**, les enfants et adolescents juifs sont enfermés dans des ghettos avec leurs familles, affamés, astreints au travail forcé et déportés à partir de 1942 (sur le ghetto de Lodz, témoignages d'Isabelle Choko et Michel Feldman).

-**1941** : L'assassinat de masse des enfants et adolescents juifs commence **à l'Est de l'Europe**.

-**En France occupée**, des mesures discriminatoires à caractère racial obligent les juifs étrangers et français à se faire recenser et à porter l'étoile jaune à partir de 6 ans (7 juin 1942).

-**Le 10 juillet 1942** : Pierre Laval (chef du gouvernement, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères) déclare "Dans une intention d'humanité, le Chef du gouvernement a obtenu - contrairement aux premières propositions allemandes- que les enfants, y compris ceux âgés de moins de 16 ans soient autorisés à accompagner leurs parents".

-**16-17 juillet 1942** : "**Rafle du Vél d'hiv**" par la police française (René Bousquet étant le secrétaire général de la police) : 13 152 juifs sont arrêtés à Paris (dont 4 051 enfants, 3 000 étant de nationalité française par droit du sol – Sarah Montard s'évade en même temps que sa mère). D'autres rafles ont lieu en province (Henri Borlant). Deux semaines plus tard, dans les camps du Loiret (Pithiviers et Beaune-la-Rolande), les familles sont séparées de force, dans des conditions abominables (voir le témoignage d'Adélaïde Hautval). Les parents sont déportés à Auschwitz avec les enfants de plus de 12 ans. 3 000 enfants restent livrés à eux-mêmes puis sont transférés à Drancy et déportés par 6 trains entre le 17 et le 28 août.

- **26 août 1942** : "Grande rafle de la zone libre". Des enfants et adolescents sont arrêtés (Paul Schaffer en Haute-Garonne), internés en camps puis déportés.

-**Été 1942** : Des enfants et adolescents juifs sont cachés par leurs parents ou par des associations, des enfants sont sortis clandestinement des camps d'internement et provisoirement sauvés.

-**4 et 6 octobre 1943** : Discours d'Heinrich Himmler à Posen (Pologne). S'adressant aux officiers SS, il déclare : "La question suivante nous a été posée : que fait-on des femmes et des enfants ? Je me suis décidé et j'ai là aussi trouvé une solution évidente. Je ne me sentais pas le droit d'exterminer les hommes -dites, si vous voulez, de les tuer ou de les faire tuer- et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre".

-**1943-1944** : Rafles, arrestations individuelles et déportations se succèdent à travers l'Europe occupée. A leur arrivée à Auschwitz-Birkenau, les enfants, à de rares exceptions près, sont assassinés dans les chambres à gaz. Les dix jeunes frères et sœurs de Léa Schwartzmann-Rohatyn, Henri et René, frères de Liliane Badour-Esrail, sont mis à mort. D'autres adolescents, jugés aptes, peuvent être astreints au travail forcé (Ida Grinspan, Henri Borlant, Gilbert Michlin, ou Henri Wolff).

-**Mai et juillet 1944** : Des enfants de prisonniers de guerre juifs, pourtant protégés par les Conventions de Genève, sont déportés à Bergen-Belsen (voir le DVD : *Les enfants juifs de prisonniers de guerre déportés à Bergen-Belsen*).

-**Avril et juillet 1944** : Sur l'ordre des responsables SS Alois Brunner et Klaus Barbie, les maisons d'enfants (Louveciennes et Saint-Mandé qui relèvent de l'UGIF -Union générale des

Israélites de France-, mais aussi Izieu) sont vidées de leurs enfants pensionnaires, pour la plupart orphelins (témoignage de Denise Holstein). Ce sont les dernières déportations d'enfants de France à Auschwitz-Birkenau.

-**A la Libération**, les enfants et adolescents rescapés doivent se reconstruire. Certains orphelins sont accueillis dans les maisons de l'OSE (Oeuvre de secours aux enfants – Voir les travaux de Katy Hazan).

-**BILAN** : La plupart des historiens parlent d'un million à un million et demi d'enfants victimes du génocide. Mais, d'après André Rosenberg, il atteindrait plus de deux millions.¹

En Pologne occupée par l'armée allemande, sur 1 million d'enfants juifs de moins de 14 ans, 5 000 survécurent.

En France, d'après les travaux de Serge Klarsfeld, sur environ 70 000 enfants et adolescents juifs en 1940, 11 400 ont été arrêtés et déportés à Auschwitz-Birkenau. Environ 200 ont survécu.

Sur l'âtre rougeoient des braises

Oyfn Pripetshik, poème et musique de Mark Warshawsky (1840-1907)

Ce chant qui rappelle les malheurs des juifs depuis des siècles, a été chanté dans les ghettos. Paroles écrites en yiddish translittéré, traduction Sarah Lichtsztejn-Montard.

Oyfn pripetshik brent a fayerl, Un in shtub is heys. Un der rebe lernt kleyne kinderlekh Dem alef-beyz.	Sur l'âtre rougeoient des braises, Et dans la pièce il fait chaud. Le rabbin enseigne aux petits enfants L'aleph-beys ² .
Zet zhe, kinderlekh, Gedenkt zhe, tayere, Vos ir lernt do, Zogt zhe nokh a mol un take nokh a mol : Komets-alef : o !	Regardez, les enfants, et souvenez-vous, mes chéris, De ce que vous apprenez là. Dites encore une fois et encore une fois : Kometz-Aleph : o ³ !
Az ir vet, kinder, elter vern, Vet ir aleyn farshteyn, Vifl in di oysyes lign treern, Un vi fil geveyen.	Lorsque, les enfants, vous deviendrez grands, Alors vous comprendrez Combien ces lettres contiennent de larmes, Et combien de souffrance.
Zet zhe, kinderlekh, Gedenkt zhe, tayere, Vos ir lernt do, Zogt zhe nokh a mol un take nokh a mol : Komets-alef : o !	Regardez, les enfants, et souvenez-vous, mes chéris, De ce que vous apprenez là. Dites encore une fois et encore une fois : Kometz-Aleph : o !

¹ André ROSENBERG, *Les enfants juifs et tsiganes dans les camps d'internement français et dans les camps de concentration du III^e Reich*, thèse d'Histoire soutenue à l'Université de Paris I, 2000.

² Aleph-beyz : l'alphabet.

³ Kometz-aleph o : la lettre "o".

Discours de Rumkowski devant les habitants du ghetto de Lodz, le 4 septembre 1942

Le discours de Rumkowski se trouve en anglais dans *Lodz ghetto*, A. Adelson et R. Lapidès, ed., New York, 1989, pp.328-331, et sur le site : <http://www.datasync.com/~davidg59/rumkowsk.html> . Traduction française : Jean-Claude Halpern.

L'armée allemande entre à Lodz dès le 7 septembre 1939, et les mesures anti-juives sont immédiates. Les autorités d'occupation mettent en place un Judenrat, ou Conseil juif, dirigé par un notable, Chaïm Rumkowski. Le ghetto est organisé dès janvier 1940, et fermé le 30 avril : jusqu'à 250 000 juifs y seront entassés. Le ghetto connaît la misère, la faim, la maladie, les déportations. Le Judenrat a pour fonction de transmettre à la population les ordres et règlements allemands, de livrer aux Allemands les biens et le travail des juifs, et les juifs eux-mêmes. Le ghetto est fermé en août 1944. Les 58 000 juifs qui ont survécu sont déportés.

Après la liquidation de l'hôpital le 1^{er} septembre 1942, les Allemands avaient réclamé la livraison de 20 000 juifs considérés comme improductifs, les enfants de moins de dix ans, les malades et les vieillards. Rumkowski s'adresse à la population du ghetto, le 4 septembre :

Un coup douloureux a frappé le ghetto. Ils nous demandent d'abandonner le meilleur de ce que nous possédons - les enfants et les vieillards.... A mon âge, je dois tendre les mains et supplier : frères et sœurs ! Remettez-les moi ! Pères et mères : donnez-moi vos enfants !

...

Je dois m'acquitter d'une opération épouvantable et difficile – je dois amputer les membres pour sauver le corps. Je dois prendre les enfants, sinon, d'autres le seraient aussi bien – Dieu nous en garde. Je ne cherche pas à vous consoler aujourd'hui. Je ne désire pas davantage vous calmer. Je dois laisser éclater toute votre angoisse et votre peine. Je viens à vous tel un brigand, vous prendre ce que vous chérissez le plus dans vos cœurs ! J'ai tenté, par tous les moyens possibles, de faire révoquer cet ordre. J'ai tenté – quand cela est paru impossible – d'atténuer cet ordre. Hier même, j'ai fait établir une liste d'enfants âgés de 9 ans – je voulais au moins sauver ce groupe des 9 et 10 ans. Mais cette concession ne m'a pas été accordée. Je n'ai réussi que sur un point : sauver les 10 ans et les plus de 10 ans. Que cela soit une consolation pour notre profond chagrin.

...

Mères, je vous comprends ; oui, je vois vos larmes. Je ressens aussi ce que vous ressentez dans vos cœurs, vous, pères qui devrez aller travailler le matin après que vos enfants vous aient été enlevés, quand hier seulement vous jouiez avec vos chers petits. Je sais et je ressens tout cela. Depuis quatre heures hier, quand j'ai découvert pour la première fois le contenu de cet ordre, je suis complètement brisé. Je partage votre peine. Votre anxiété me fait souffrir, et j'ignore comment je survivrai - où je trouverai la force pour agir.

Je dois vous révéler un secret : ils ont réclamé 24 000 victimes, 3 000 par jour pendant huit jours. J'ai réussi à réduire ce nombre à 20 000, mais à condition qu'il comporte les enfants de moins de 10 ans. Les enfants de 10 ans et plus sont sauvés ! Comme le total des enfants et des personnes âgées ne représente qu'environ 13 000 âmes, le restant devra être fourni par les malades. Je peux à peine parler. Je suis épuisé ; je veux seulement vous exprimer ma demande : aidez-moi à mener à bien cette entreprise ! Je tremble. Je redoute que d'autres, Dieu nous en garde, ne le fassent eux-mêmes.

Un juif brisé se tient devant vous. Ne m'enviez pas. C'est l'ordre le plus dur que j'ai jamais eu à exécuter. Je vous tends mes mains brisées, tremblantes et je vous supplie : remettez-moi les victimes ! Que nous évitions d'avoir des victimes supplémentaires, et qu'une population de 100 000 juifs soit préservée ! Car ils m'ont promis : si nous fournissons les victimes nous-mêmes, nous aurons la paix !!!

**Les déportés de France avant 18 ans, rescapés des camps
(Auschwitz, Maïdanek, Sobibor, Kaunas).**

Tableau établi d'après Serge Klarsfeld, *Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France*.

1942			
Convoi 1 du 27-3	0	Convoi 39 du 30-9	0
Convoi 2 du 5-6	0	Convoi 40 du 4-11	0
Convoi 3 du 22-6	0	Convoi 42 du 6-11	0
Convoi 4 du 25-6	0	Convoi 44 du 9-11	0
Convoi 5 du 28-6	0	Convoi 45 du 11-11	0
Convoi 6 du 17-7	0		
Convoi 7 du 19-7	1	1943	
Convoi 8 du 20-7	4	Convoi 46 du 9-2	1
Convoi 9 du 22-7	0	Convoi 47 du 11-2	0
Convoi 10 du 24-7	0	Convoi 48 du 13-2	2
Convoi 11 du 27-7	0	Convoi 49 du 2-3	0
Convoi 12 du 29-7	0	Convoi 50 du 4-3	0
Convoi 13 du 31-7	1	Convoi 51 du 6-3	0
Convoi 14 du 3-8	0	Convoi 52 du 23-3	0
Convoi 15 du 5-8	1	Convoi 53 du 25-3	1
Convoi 16 du 7-8	0	Convoi 55 du 23-6	6
Convoi 17 du 10-8	0	Convoi 57 du 18-7	7
Convoi 18 du 12-8	0	Convoi 58 du 31-7	0
Convoi 19 du 14-8	1	Convoi 59 du 2-9	2
Convoi 20 du 17-8	0	Convoi 60 du 7-10	3
Convoi 21 du 19-8	0	Convoi 61 du 28-10	0
Convoi 22 du 21-8	0	Convoi 62 du 20-11	1
Convoi 23 du 24-8	1	Convoi 64 du 7-12	6
Convoi 24 du 26-8	1	Convoi 63 du 17-12	0
Convoi 25 du 28-8	0		
Convoi 26 du 31-8	0	1944	
Convoi 27 du 2-9	0	Convoi 66 du 20-1	1
Convoi 28 du 4-9	2	Convoi 67 du 3-2	1
Convoi 29 du 7-9	3	Convoi 68 du 10-2	3
Convoi 30 du 9-9	4	Convoi 69 du 7-3	1 (ou 2)
Convoi 31 du 11-9	2	Convoi 70 du 27-3	9
Convoi 32 du 14-9	4	Convoi 71 du 13-4	16 (ou 14)
Convoi 33 du 16-9	1	Convoi 72 du 29-4	3
Convoi 34 du 18-9	4	Convoi 73 du 15-5	0
Convoi 35 du 21-9	8	Convoi 74 du 20-5	22
Convoi 36 du 23-9	1	Convoi 75 du 30-5	3
Convoi 37 du 25-9	3	Convoi 76 du 30-6	13 + ?
Convoi 38 du 28-9	0	Convoi 77 du 31-7	40 + ?

Total : **182** (il manque l'âge de la plupart des rescapés des n° 76 et 77). Le convoi parti de Belgique avec les juifs du Nord n'est pas inclus dans ce tableau. Par conséquent l'estimation de **200** (sans Bergen-Belsen, 78 enfants) est probable.

(Tous les âges pris en compte sont ceux du jour de la déportation)

Remarques plus détaillées sur quelques convois :

<p>Convoi 8 : 4 adolescents rescapés sur 93 (moins de 18 ans déportés). Dans ce convoi, un enfant de 2 ans et ½ et 7 de 13 à 15 ans.</p> <p>Convoi 20 : premier convoi avec les petits enfants de la rafle du Vél d'hiv emmenés seuls de Pithiviers. 575 moins de 18 ans, surtout petits enfants dans ce convoi (339 enfants de 2 à 10 ans)</p> <p>Convoi 24 : le premier convoi qui connaît une sélection d'hommes à Kosel pour le travail avant d'arriver à Auschwitz, (peut expliquer la survie possible de très jeunes?).</p> <p>Convoi 28 : 2 jeunes rescapés dont un déporté à 13 ans ½</p> <p>Convoi 35 : 150 hommes furent sélectionnés à Kosel avant Auschwitz dont des adolescents. 8 rescapés, déportés adolescents, en 1945.</p> <p>Convoi 37 : sur les 3 rescapés, un enfant de 1936 donc déporté à 6 ans.</p> <p>Convoi 53 : convoi vers Sobibor, le survivant est un jeune de 16 ans et demi évadé du convoi.</p> <p>Convoi 57 : Sur les 7 jeunes rescapés, un a été déporté à 11 ans ½ et un à 12 ans ½</p> <p>Convoi 59 : 3 jeunes rescapés dont un déporté à 13 ans ½</p> <p>Convoi 64 : 6 jeunes rescapés dont un déporté à 12 ans ½ et un à 14ans ½</p> <p>Convoi 66 : le seul jeune rescapé a été déporté à 14 ans ½</p> <p>Convoi 67 : (Convoi Badour, Schwartzmann) 184 moins de 18 ans déportés, dans un convoi de 1214 soit 15% de ce convoi. Une seule rescapée de 16 ans ½ à son arrivée. 985 sur 1214 gazés à l'arrivée soit 81 % du</p>	<p>convoi, et moins de 20 % sont entrés dans le camp (Il s'agit du convoi des trois garçons d' "Au revoir les enfants", le film de Louis Malle).</p> <p>Convoi 74 : 22 rescapés de moins de 18 ans (dont un déporté à 13 ans) sur 176 déportés de cet âge. C'est l'époque de l'arrivée des juifs hongrois : y aurait-il eu plus d'entrants dans le camp pour cause "d'embouteillage" ? Pour ce convoi on ne connaît pas le nombre de femmes sélectionnées pour le travail à l'arrivée mais 108 femmes survivantes en 1945. Plus de 300 personnes sont entrées au camp, soit plus de 25%, pourcentage variable d'un convoi à l'autre.</p> <p>Convoi 77 : parmi les rescapés : 1 de 7ans, 1 de 12, 4 de 13 et 2 de 14 ans.</p>
--	--

Les enfants du camp de Pithiviers : la déportation des parents (Août 1942)

Extrait de Adélaïde HAUTVAL, *Médecine et crimes contre l'humanité*, Paris, Actes Sud, 1991, p.21-22.

Adélaïde Hautval, née en Alsace en 1906, fille de pasteur protestant, est médecin. Elle est arrêtée en juin 1942 en tentant de franchir la ligne de démarcation pour affaires personnelles. Emprisonnée à Bourges, elle proteste contre la manière dont des familles juives sont traitées. Cela lui vaut de partager leur sort : elle est envoyée au camp d'internement pour juifs de Pithiviers, obligée de porter une étoile jaune avec une bande "Amie des juifs". Elle assiste à l'arrivée des familles juives raflées les 16 et 17 juillet à Paris, puis à leur séparation lors de la déportation des adultes et enfants de plus de quinze ans, laissant sur place les jeunes enfants seuls, avant leur future déportation quelques semaines plus tard. Transférée au camp d'internement pour juifs de Beaune-la-Rolande puis au fort de Romainville, elle est déportée dans un groupe de 230 femmes, le seul convoi de femmes déportées politiques et résistantes vers Auschwitz, le convoi du 24 janvier 1943, connu sous le nom de "convoi des 31 000" d'après leur numéro matricule tatoué à l'arrivée. Comme médecin, elle est affectée au block des expériences auxquelles elle refuse de participer. Condamnée à mort, elle échappe à l'exécution grâce à une camarade qui arrive à la faire passer pour morte. Par la suite elle est transférée à Ravensbrück où elle reste après la libération, jusqu'au 25 juin 1945 - avec Marie-Claude Vaillant-Couturier - pour soigner les derniers malades français. Elle s'est suicidée en 1988. Son témoignage écrit en 1946, relu et annoté par elle en 1987, est publié par ses amies après sa mort.

Mais le plus terrible des départs est celui du 2 août 1942 : on sépare les parents des enfants. Ces derniers doivent rester au camp. On se représente ce que cela signifie lorsqu'on sait qu'il y en avait mille deux cents. Seuls les enfants au-dessus de quinze ans peuvent accompagner leur famille. Scènes abominables. On arrache de force les enfants aux parents. Une femme à moitié folle vient enlever son bébé malade à l'infirmerie. J'ai vu ce jour-là pleurer plus d'un gendarme. Ils devaient faire cesser les scènes de famille, chasser les gens hors des baraques. La plupart n'avaient guère le coeur à leur tâche. Le commandant du camp vient vers moi pour me demander "d'user de mon influence auprès de ces mères pour leur dire que les enfants iraient bientôt rejoindre leurs parents". Il me montre une lettre de la préfecture d'Orléans qui contient textuellement ceci : "Les parents sont envoyés à l'avance pour préparer le camp. *La plus grande sollicitude sera mise en oeuvre* pour que les conditions de vie pour ces enfants soient les meilleures possible."

Ce qui paraît impossible arrive quand même. Dans l'après-midi, les mères sont dans le champ à l'extérieur du camp, et les enfants, avec des lamentations désespérées, s'agrippent à l'intérieur aux fils de fer barbelés, les regardant partir, inexorablement. On leur a cousu sur le bras des bandes de toile indiquant leur nom, leur âge car il y a beaucoup de tout-petits. Et le jour arrive où eux aussi doivent partir tout seuls avec quelques femmes. Beaucoup ont perdu leur bande, d'autres ont échangé leur manteau. Je pense à la lettre de la préfecture : *La plus grande sollicitude...* J'essaie de me représenter l'arrivée des gosses "là-bas" (où au juste ?). Non, il n'est pas possible que les enfants retrouvent leurs parents. Où veulent-ils en arriver, car ce n'est que grâce à des initiatives privées qu'on avait essayé de sauvegarder leur identité, aucun ordre n'avait été donné à ce sujet. Alors... ? On n'ose penser la chose jusqu'au bout - non, non, ce n'est certainement pas "cela", ce ne peut pas être cela.

Les enfants du camp de Pithiviers : l'arrivée à Drancy.

Extrait d'Odette Daltroff-Baticle, témoignage rédigé en 1943 et confié à S Klarsfeld en 1977, publié dans Serge KLARSFELD, *Calendrier de la persécution des Juifs de France 1940-1944*, New York, 1993, p.404.

Des autobus arrivent. Nous en sortons des petits êtres dans un état inimaginable. Une nuée d'insectes les environne ainsi qu'une odeur terrible. Ils ont mis des jours et des nuits pour venir de Pithiviers, wagons plombés ; 90 par wagon avec une femme, qui a 2, 3, 4 gosses à elle dans le tas.

Ils ont de 15 mois à 13 ans, leur état de saleté est indescriptible, les trois-quarts sont remplis de plaies suppurantes : impétigo. Il y aurait tant à faire pour eux. Mais nous ne disposons de

rien...Immédiatement nous organisons des douches. Pour 1 000 enfants, nous disposons de quatre serviettes ! Et encore avec difficulté. Une fois nus, ils sont encore plus effrayants. Ils sont tous d'une maigreur terrible et vraiment presque tous ont des plaies....Autre drame ils ont presque tous la dysenterie.

On leur administre du charbon, on les barbouille tous de mercurochrome. On voudrait les mettre tous à l'infirmerie ; c'est impossible : ils doivent repartir vers une destination inconnue...

Les arrestations d'enfants à Paris

Extraits d'Hélène BERR, *Journal 1942-1944*, Paris, Tallandier, 2007.

Hélène Berr est une jeune Parisienne, d'une vieille famille française juive, née le 27 mars 1921. Elle se voit interdire la préparation à l'agrégation d'anglais par les lois antijuives du Gouvernement de Vichy. Elle écrit son journal à partir d'avril 1942. En juillet 1942 elle devient assistante sociale bénévole à l'UGIF (l'Union générale des Israélites de France), organisme créé par Vichy et seul autorisé pour l'ensemble des activités concernant les juifs de France, en particulier dans le domaine de l'assistance). Elle est arrêtée avec son père et sa mère le 8 mars 1944, déportée le 27 mars à 23 ans, à Auschwitz puis Bergen-Belsen où elle meurt en avril 1945.

Mardi 9 novembre 1943 (pp. 216-217) :

"Ce matin j'ai emmené aux Enfants-Malades une petite de 2 ans et demi, elle a l'air d'une petite Arabe. Elle pleurait tout le temps à l'hôpital en appelant « Maman » instinctivement, automatiquement. Maman, le cri qui vient aux lèvres spontanément, lorsqu'on souffre ou qu'on a du chagrin. Lorsque j'ai distingué ces deux syllabes au fond de ses sanglots, j'ai tressailli.

Sa mère et son père sont déportés, elle était en nourrice, on est venu l'arrêter ! Elle a passé un mois au camp de Poitiers.

Les gendarmes qui ont obéi à des ordres leur enjoignant d'aller arrêter un bébé de 2 ans, en nourrice, pour l'interner. Mais c'est la preuve la plus navrante de l'état d'abrutissement, de la perte totale de conscience morale où nous sommes tombés."

...
" C'est toujours la même histoire de l'inspecteur de police qui a répondu à M^{me} Cohen, lorsque dans la nuit du 10 février, il est venu arrêter treize enfants à l'orphelinat, dont l'aîné avait 13 ans et la plus jeune 5 (des enfants dont les parents étaient déportés ou disparus, mais il "en" fallait pour compléter le convoi de mille du lendemain) : « Que voulez-vous, madame, je fais mon devoir ! » "

Vendredi 12 novembre 1943 (p.219) :

"Après le déjeuner, M^{me} Agache est arrivée comme une folle parce qu'elle venait d'apprendre que la jeune M^{me} Bokanowski, mise à l'hôpital Rothschild avec ses deux bébés pendant que le mari était déporté à Drancy, avait été ramenée à Drancy. Elle a demandé à Maman : « Comment, on déporte des enfants ? » Elle était affolée.

Mardi 11 janvier 1944 (pp.258-259) :

"J'ai passé la fin de soirée chez la mère de Mme Schwartz. Entre autres choses, j'ai appris les suivantes :

-L'arrestation d'une jeune femme que j'avais vue chez elle : M^{me} Carcassonne, avec son mari et son jeune fils de 11 ans. Enfant fragile (je pense même anormal). On a sonné à une heure et demie de la nuit, lui a essayé de se sauver par l'escalier de service, on l'a battu. En bas elle s'est jetée à genoux pour supplier qu'on n'emmène pas son enfant (il faut avoir un sens assez clair de ce qui vous attend pour arriver à supplier qu'on vous laisse abandonner un enfant). Refus... Ils ont été déportés tous trois.

-La sœur d'une autre dame vue chez elle (également arrêtée par la suite), arrêtée avec un bébé de 8 mois et un de 4 ans. M^{me} Schwartz me dit : « Que faire d'un bébé de 8 mois, ici elle le promenait, elle le couchait ... » Des paroles semblables vous font réaliser avec une précision de cauchemar."

L'arrestation d'un adolescent par les gendarmes du gouvernement de Vichy

Extrait de Paul SCHAFFER, *Le soleil voilé*, Editions des Ecrivains, 2002, p.72. www.schafferpaul.com

Paul Schaffer est né à Vienne, le 27 novembre 1924, de parents juifs autrichiens. Contrainte à l'exil, la famille (les parents, Paul et sa sœur Erika) se réfugie en Belgique, puis arrive en France en mai 1940. Alors qu'il est âgé de moins de 18 ans, ils sont tous arrêtés à Revel ((Haute-Garonne) par la gendarmerie française, lors de la rafle des juifs étrangers en zone dite libre. Il a été déporté avec sa mère et sa sœur le 4 septembre 1942, par le transport n°28. L'une et l'autre furent "anéanties" à leur arrivée à Auschwitz.

Paul raconte son arrestation. Il s'est échappé et a tenté de se cacher chez le médecin du village. Les gendarmes arrivent après deux heures de recherches, alors qu'il se trouve dans la salle d'attente.

Soudain, la sonnerie de la porte m'a fait tressaillir, au lieu de me cacher, instinctivement j'ai ouvert et me suis trouvé nez à nez avec deux gendarmes venant voir le Docteur à mon sujet. Le Brigadier m'a interrogé avec agressivité :

-« Tu t'appelles comment ? »

-« Paul ! »

-« Paul comment ? »

-« Schaffer ! »

-« Ça fait un sacré bout de temps qu'on te court après, on t'amène ! Tes parents sont arrêtés et déjà loin ! »

J'étais naturellement effrayé et ne comprenais pas ce qui nous est arrivé.

Ainsi s'est achevée ma tentative d'évasion. En fait c'était le début des rafles en zone libre !

Me tenant comme un malfaiteur fermement par les poignets, rouge de honte j'ai dû traverser le village !

Ceux qui ont assisté à cette scène, pouvaient-ils imaginer que mon arrestation était due au seul fait que j'étais juif ?



Paul et sa sœur Erika, ses parents, Sali et Benjamin Schaffer, Photo prise à Revel en 1942, peu avant l'arrestation (Coll. particulière).

Gilbert Michlin, un adolescent déporté, au travail forcé chez Siemens.

Extraits de Gilbert MICHLIN, *Aucun intérêt au point de vue national*, Paris, Albin Michel, 2001.

Gilbert Michlin est né le 5 février 1926, à Paris, de parents juifs polonais ; lui-même est français par déclaration. Il a été arrêté avec sa mère, Riwka Dvoretkaia, dans la nuit du 3 au 4 février 1944, par des policiers français ; ils sont tous deux déportés le 10 février 1944 par le convoi 68 à Auschwitz-Birkenau. Son père avait déjà été arrêté le 5 janvier 1944, dans les Ardennes, et les avait précédés le 20 janvier 1944 par le convoi 66. Dans l'heure qui a suivi leur arrivée, Gilbert Michlin a appris que sa mère qu'il a vue monter dans un camion, a été gazée, tout comme son père l'avait été à son arrivée à Birkenau, car du fait de sa myopie, il portait des lunettes. Après son entrée dans le camp d'Auschwitz, Gilbert est recruté par Siemens :

Après cette première nuit, et après être passé à l'enregistrement où m'a été demandé mon métier, *Feinmechaniker* (mécanicien de précision), je me présente, comme l'a conseillé le détenu avec lequel j'ai parlé la veille, à l'endroit où Siemens recrute. Après une longue attente, un officier allemand me soumet à un examen. Je dois décrire les vues de dessus, face et profil d'une pièce mécanique d'un dessin industriel qu'il me montre, et lire sur un palmer le diamètre d'un objet présenté... Un jeu d'enfant, même dans mon allemand scolaire. Je suis embauché immédiatement. Je vais donc travailler pour Siemens. Mais avant de commencer, m'a-t-on dit aussitôt, il va falloir construire l'usine.

(p.83)

C'est grâce à mon pauvre père, auquel je serai éternellement reconnaissant d'avoir fait de moi un ajusteur-outilleur, que je dois, en définitive d'avoir survécu. Médecin ou comédien, j'aurais sans doute été sinon gazé à l'arrivée, du moins rapidement éliminé par le terrible régime qui broie le détenu juif sans métier "utile"...

...

Dans ce *kommando Siemens*, nous avons l'avantage d'être dans un groupe partageant un même destin. Qui plus est, comprenant une vingtaine de francophones, nous nous soutenons, au point de vue moral, énormément. Bien sûr, l'enfer dans le camp est le même pour tous, excepté pour certains *Prominenten* (privilegiés), les détenus fonctionnaires. Notre lot commun est la dénutrition alliée à une immense fatigue qui nous fait perdre dix kilos et plus en quelques semaines. Sur le chantier, le régime des coups est atténué par rapport à la norme, mais redevient sévère une fois rentrés dans notre *block* si on ne se plie pas dans l'instant à ce qui a été décidé par le chef de *block*.

De plus, l'appartenance à ce *kommando* nous permet de ne pas perdre tout à fait le lien avec notre vie d'avant, en travaillant, nous donnant ainsi quelque chose à quoi nous raccrocher, nous permettant de ne pas perdre tout à fait notre dignité, et de rester des hommes.

(p.85)

Dans le block d'enfants de Birkenau (décembre 1944).

Extrait de Nadine HEFTLER, *Si tu t'en sors... : Auschwitz, 1944-1945*, Paris, La Découverte, pp.125-126

Chaque jour, presque, une femme partait au Revier pour accoucher et presque chaque jour une autre femme arrivait dans notre block portant un bébé dans les bras. J'avais une amie qui, après nous avoir quittées huit jours, est revenue elle aussi avec son enfant. On venait de lui raser la tête pour la troisième fois parce qu'on lui avait trouvé des poux, mais cela la laissait indifférente, tous ses soins allaient maintenant à son enfant.

...
Mais le petit manquait des soins les plus élémentaires, aucune nourriture, dans le camp, n'avait été prévue pour les nouveau-nés. C'était à la mère de les nourrir ; or, le plus souvent, elle en était absolument incapable. Au bout de trois semaines, cet enfant tomba malade, rendant le peu de lait qu'on lui donnait. Il maigrit rapidement, sa mère perdit tout espoir. D'heure en heure, elle attendait sa mort et nous étions aussi angoissées qu'elle. Le soir, au moment de nous coucher, nous pensions le voir pour la dernière fois. Mais cette longue agonie dura quatre jours, quatre jours pendant lesquels l'enfant respirait si faiblement qu'on percevait à peine son souffle, quatre jours pendant lesquels il n'émit pas un son et n'ouvrit pas une seule fois les yeux, ces grands yeux qui sont toujours bleus chez les bébés. Enfin, un soir, vers minuit, réveillées en sursaut, nous entendîmes des sanglots : cette fois, le petit nous avait vraiment quittées.

Les enfants du camp des tziganes.

Extrait de Hermann LANGBEIN, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Paris, Fayard, 1975. Texte cité dans *L'enfant et le génocide*, textes choisis et présentés par C. COQUIO et A. KALISKY, Paris, Robert Laffont, 2007, p.1022.

Hermann Langbein (Vienne, 1942-1995) a combattu dans les Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne, a été interné dans plusieurs camps français, avant d'être livré à l'Allemagne. Il est déporté à Dachau, puis à Auschwitz, où il reste d'août 1942 à août 1944. Secrétaire d'un médecin du camp haut gradé, il a accès à des documents essentiels pour la résistance dans le camp et pour la connaissance historique. Communiste, il a été après la guerre secrétaire du Comité international d'Auschwitz et du Comité international des camps. Il a reçu la distinction de "Juste parmi les nations".

La doctoresse Lucie Adelsberger décrit les enfants : "Le block des enfants dans le camp des tziganes n'était pas très différent de celui des adultes ... Comme les grandes personnes, ils n'avaient que la peau sur les os [...], une peau mince, parcheminée et écorchée au contact des os durs du squelette ... La gale recouvrait [...] les corps sous-alimentés. La bouche était rongée par le noma¹ qui creusait les os et trouait les joues. Chez beaucoup, la dénutrition gonflait d'eau un organisme qui ne réclamait même plus de nourriture... Mais tous demandaient à boire. L'eau était interdite parce que polluée ... Aucune menace, aucune prière ne pouvait empêcher les enfants de boire. Ils donnaient leur dernière ration de pain pour un gobelet d'eau contaminée et alors qu'ils ne se tenaient presque plus debout, ils se glissaient à quatre pattes, la nuit, sous les grabats, jusqu'aux baquets d'eau de vaisselle qu'ils lapaient." Le principal souci des autorités était de faire tatouer le plus tôt possible un matricule sur chaque nouveau-né. Il était marqué non pas comme les adultes sur l'avant-bras, trop petit, mais sur la cuisse. Ainsi, des avis de décès en bonne forme pouvaient être rédigés, et les états étaient toujours exacts.

¹ Noma : gangrène foudroyante qui se propage à partir du visage, et qui touche principalement les enfants en bas âge maintenus dans des conditions de malnutrition et de mauvaise hygiène.

La mort du père d'Elie Wiesel au camp de Buchenwald

Extrait de : *La nuit*, Les Editions de Minuit, Paris, 2007, pp. 193-195

Né en 1928 à Sighet en Transylvanie, Elie Wiesel était adolescent lorsqu'en 1944 il fut déporté avec sa famille à Auschwitz-Birkenau. Sa mère et sa petite sœur disparaissent, il partage avec son père la faim le froid, les coups. A Buchenwald où ils ont été transférés, son père meurt dans la nuit du 28 au 29 janvier 1945 :

Je courus chercher un peu de soupe et la donnai à mon père. Mais il n'en avait guère envie ; il ne désirait que de l'eau.

- Ne bois pas d'eau, mange de la soupe...

- Je me consume... Pourquoi es-tu si méchant envers moi, mon fils ?... De l'eau...

Je lui apportai de l'eau. Puis je quittai le block pour l'appel. Mais je revins sur mes pas. Je m'étendis sur la couchette supérieure. Les malades pouvaient rester dans le block. Je serais donc malade. Je ne voulais pas quitter mon père.

Tout autour régnait maintenant le silence, troublé seulement par les gémissements. Devant le block, les S.S. donnaient des ordres. Un officier passa devant les lits. Mon père implorait :

- Mon fils, de l'eau... Je me consume... Mes entrailles...

- Silence, là-bas ! hurla l'officier.

- Eliezer, continuait mon père, de l'eau...

L'officier s'approcha de lui et lui cria de se taire. Mais mon père ne l'entendait pas. Il continuait à m'appeler. L'officier lui asséna alors un coup violent de matraque sur la tête.

Je ne bougeai pas. Je craignais, mon corps craignait de recevoir à son tour un coup.

Mon père eut encore un râle - et ce fut mon nom : « Eliezer. »

Je le voyais encore respirer, par saccades. Je ne bougeai pas.

Lorsque je descendis après l'appel, je pus voir encore ses lèvres murmurer quelque chose dans un tremblement. Penché au-dessus de lui, je restai plus d'une heure à le contempler, à graver en moi son visage ensanglanté, sa tête fracassée.

Puis je dus aller me coucher. Je grimpai sur ma couchette, au-dessus de mon père qui vivait encore. C'était le 28 janvier 1945.

Je m'éveillai le 29 janvier à l'aube. À la place de mon père gisait un autre malade. On avait dû l'enlever avant l'aube pour le porter au crématoire. Il respirait peut-être encore...

Il n'y eut pas de prière sur sa tombe. Pas de bougie allumée pour sa mémoire. Son dernier mot avait été mon nom. Un appel, et je n'avais pas répondu.

Le douloureux retour à la vie (Sam Braun)

Extrait de : Sam BRAUN, *Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu*, entretien avec Stéphane Guinoiseau, Albin Michel, Paris, 2007. <http://www.sambraun.over-blog.com/>

Sam Braun est né le 25 août 1927. Il a vécu son enfance et le début de son adolescence à Clermont-Ferrand. Ses parents, venus de l'est de l'Europe (Moldavie et Pologne) et naturalisés en 1924 sont des commerçants. Sam, ses parents et sa petite soeur sont arrêtés à leur domicile le 12 novembre 1943. Ils passent par la prison de Clermont-Ferrand, Drancy et arrivent à Birkenau le 10 décembre 1943. Ses parents et sa soeur sont envoyés dès l'arrivée du train à la chambre à gaz. Sam est sélectionné pour le travail forcé qu'il accomplit toujours dans des kommandos extérieurs. Il est « libéré » près de Prague en mai 1945 et pèse alors 35 kg pour une taille de 1,77 m. A son retour en France il retrouve un frère et une soeur qui n'avaient pas été déportés. Une fois rétabli physiquement il lui faut surmonter des défis tellement lourds qu'il sombre dans la dépression et l'alcoolisme. Il passe toutefois ses deux bacs et mène à leur terme des études de médecine.

J'étais tellement mal dans ma peau que je me suis replié sur moi. Certes, de l'extérieur, je paraissais gai, enjoué, drôle peut-être, mais au fond de moi, je n'étais pas bien du tout. L'accueil en France me donnait le sentiment que si j'avais pu parler, personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu.

Et puis je me sentais coupable, coupable de vivre alors que mes parents et ma petite soeur étaient morts. Certes, je n'étais évidemment pas responsable de leurs morts mais je me sentais le sujet d'une injustice puisqu'il était injuste d'être encore en vie alors qu'ils étaient morts! J'avais un sentiment de culpabilité que beaucoup d'autres compagnons ont eu aussi à leur retour. Moi j'étais vivant, mes parents étaient morts. Ça m'a été difficile de franchir ce cap et de révéler aux autres que j'avais été déporté, c'est-à-dire survivant d'un monde d'où l'on ne revenait pas, et surtout d'où je ne devais pas revenir. J'étais là, c'était donc suspect. J'étais là, j'étais donc coupable de l'être. Bien sûr, une fois encore, personne ne m'a reproché d'être vivant. Tout se passait dans ma tête.

(pp.158-159)

Si j'avais été capable d'évoquer ma vie dans ce camp d'extermination, tout ce que j'avais subi là-bas, mon enfance déchirée par la séparation d'avec mes parents, tous ces gens que j'ai vus souffrir et mourir, la bestialité des SS, les yeux de la mort, compagne permanente et fidèle puisqu'elle ne me quittait jamais, je n'aurais pas eu besoin de me noyer dans l'alcoolisme. Mais, a contrario, c'est cet alcoolisme qui m'a libéré. La plongée dans la dépression, fut nécessaire pour pouvoir rebondir.

(p.164)

Lexique

Aussenkommando : kommando extérieur

Barbie Klaus : SS-Hauptsturmführer, capitaine SS, chef de la Gestapo de Lyon.

Brunner Alois : SS-Hauptsturmführer, capitaine SS, commandant du camp de Drancy.

Block : baraque de détenus.

Bund : Union générale des travailleurs juifs (*die Yiddish Arbeit Bund*), mouvement de travailleurs parlant yiddish créé en 1897 qui se transforme en parti socialiste juif, dans l'Empire russe d'abord, puis en Pologne et en Lituanie.

Ghetto : quartier réservé aux juifs.

Häftling : détenu dans les camps.

Judenrat : conseil juif dans le ghetto, créé par les nazis, composés de notables des communautés juives servant d'intermédiaires avec l'occupant.

Kacha : bouillie de céréales, le plus souvent du sarrasin.

Kapo : détenu responsable d'un *kommando*, droit commun à triangle vert ou politique à triangle rouge.

Kommando : détachement de détenus, astreints au travail.

Lager : camp.

Lagerkommandant : commandant du camp SS.

Maurerschule : école de maçons créée à Auschwitz pour former de jeunes détenus à des travaux de construction en tout genre.

Revier : en *langage du camp*, infirmerie.

Rumkowski Chaim : chef du Conseil juif du ghetto de Lodz, nommé par les nazis.

Selektion : sélection, désigne ceux qui vont être tués.

SS : Schutzstaffel, escadron de protection du NSDAP (Parti nazi).

Typhus : maladie épidémique transmise aux humains par les poux. Les malades sont atteints d'une forte fièvre.

UGIF : Union générale des Israélites de France, organisme créé par le gouvernement de Vichy, dépendant du Commissariat aux questions juives, institué à la demande des nazis, par la loi du 29 novembre 1941. L'UGIF est seule autorisée pour l'ensemble des activités concernant les Juifs de France, en particulier dans le domaine de l'assistance.

Yiddish : langue parlée autrefois par les communautés juives d'Europe centrale et orientale, dérivée du judéo-allemand, avec un apport de vocabulaire hébreu et slave. Elle s'écrit en alphabet hébraïque. Le yiddish translittéré utilise l'écriture latine.

Réunis en commission mixte "Témoins-déportés-Professeurs" le mercredi 19 novembre 2008, les déportés ont souhaité adresser le message suivant :

Le peuple allemand est un grand peuple développé, formé d'hommes et de femmes comme nous. Ce peuple a été amené par les nazis à accepter et aussi à participer à un immense massacre, sans précédent dans toute l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'une exploitation politique d'un racisme préexistant. Cela peut se reproduire dans tous les pays contre une minorité un peu différente de la majorité, même dans notre pays. Méfions-nous du racisme, combattons-le.

Bibliographie, filmographie, sitographie

•Livres

- BERR (Hélène), *Journal 1942-1944*, Tallandier, Paris, 2007, 300 p.
- BRAUN (Sam), *Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu*, entretien avec Stéphane Guinoiseau, AlbinMichel, Paris, 2007, 265 p.
- BRAUNSCHWEIG (Maryvonne), GIDEL (Bernard), *Les déportés d'Avon. Enquête autour du film de Louis Malle "Au revoir les enfants"*, 1988, rééd. la Découverte, Paris, 1989.
- CONAN (Eric), *Sans oublier les enfants*, éditions FASQUELLE, Paris, 1997, rééd. Livre de poche, Paris, 2006, 224 p.
- CHOKO (Isabelle), *Mes deux vies*, Paris, Éditions Caractères, Paris, 2004, 225 p.
- CLING (Maurice), *Un enfant à Auschwitz*, Paris, éd. de l'Atelier, 2008, 237 p. (réédition de *Vous qui entrez ici : un enfant à Auschwitz*, Paris, Éditions Graphein/ FNDIRP, 1999, 236 p. épuisé).
- COQUIO (Catherine) et KALISKY (Aurélia) éd., *L'Enfant et le génocide. Témoignages sur l'enfance pendant la Shoah*, Robert Laffont, coll. Bouquins, Paris, 2007, 1264 p.
- CYTRIN (Abraham), *Les cahiers d'Abraham Cytrin, Récits du ghetto de Lodz*, A. Michel, Paris, 1995.
- DAVIDOVICI (Edith), *Vivre après la Shoah*, livre publié à compte d'auteur, 1998, 69 p.
- DOBROSYCKI (Lucjan) ed., *The Chronicle of the Lodz Ghetto*, Yale Univ. Press, 1984, 551 p.
- DRAME (Claudine), *Des films pour le dire - Reflets de la Shoah au cinéma - 1945 - 1985*, Éditions Metropolis, Genève, cop.2007. Contenant le DVD *Témoignage pour Mémoire*, 55 min.
- FAINZANG (Jules), *Mémoires de déportation*, L'Harmattan, Paris, 2002, 169 p.
- GRINSPAN (Ida) et POIROT-DELPECH (Bertrand), *J'ai pas pleuré*, Robert Laffont, Paris, 2002, 245 p., rééd. Pocket, Paris, 2003, 189 p.
- HAUTVAL (Adélaïde), *Médecine et crimes contre l'humanité*, Témoignage, Manuscrit écrit en 1946, revu par l'auteur en 1987, Actes Sud, Paris, 1991, 101 p.
- HAZAN (Katy), *Les orphelins de la Shoah, les maisons de l'espoir, 1944-1960*, Belles lettres, Paris, 2000, 418 p.
- HEFTLER (Nadine), *Si tu t'en sors... : Auschwitz, 1944-1945*, préface de Pierre Vidal-Naquet, La Découverte, coll. Cahiers libres, Paris, 1992, 189 p.
- HOLSTEIN (Denise), *Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d'Auschwitz*, Éditions 1, Paris, 1995, 142 p.
- HOLSTEIN (Denise), *Le Manuscrit de Cayeux-sur-Mer, juillet août 1945*, Rouen - Drancy - Louveciennes - Birkenau - Bergen-Belsen, Éditions Le Manuscrit, Paris, 2008, 233 p.
- JACQUET (Violette), PINGUILLY (Yves) et Truong (Marcelino), *Les sanglots longs des violons de la mort. Avoir 18 ans à Auschwitz*, Oskar, coll. Cadet, Paris, 2005, 48 p.
- KLARSFELD (Serge), *Le Mémorial des enfants juifs déportés de France*, Paris, FFDJF, Beate Klarsfeld Foundation, 1994, 1995, nlle éd. *La Shoah en France*, vol.4, Fayard, Paris, 2001.
- KLARSFELD (Serge), *Les 11 400 enfants juifs déportés de France*, FFDJF/Le Centre national d'information sur les enfants juifs déportés de France, Paris, 2005, 270 p.
- KLARSFELD (Serge), *Les enfants d'Izieu : une tragédie juive*, Paris, F.F.D.J.F., 2000, 132 p.
- LALOUM (Jean), *La Maison d'enfants de Saint-Mandé : Centre Ugif N° 64 : 1943-1944 : des enfants juifs sous l'occupation*, éd. Centre Communautaire Vincennes, Saint-Mandé, 1994.
- MICHLIN (Gilbert), *Aucun intérêt au point de vue national. La grande illusion d'une famille juive en France*, (récit autobiographique de Gilbert Michlin commenté par Zeev Sternhell), Albin Michel, Paris, 2001, 175 p.
- PINTA (Bernard), MARNAND (Denise) MOREL de, *Les enfants de Pitchipoï*, France-Empire, Paris, 1994, 243 p.
- SCHAFFER (Paul), *Le soleil voilé*, Paris, Éditions des Écrivains, Paris, 2002, 232 p.
- SIERAKOWIAK (David), *Journal du ghetto de Lodz*, Rocher, Paris, 1997, 358 p.
- STEINBERG (Jean-Louis) et PÉRIER (Daniel), *Des quatre, un seul est rentré : la destruction d'une famille en 1940-1945*, Association des anciens élèves de l'École alsacienne, Paris, 2004, 100 p.
- TOMKIEWICZ (Stanislas), *L'adolescence volée*, Éditions Calmann-Lévy, 1999, Hachette littératures, coll. Pluriel, Paris, 2001, 252 p.

VEIL (Simone), *Une vie*, Stock, Paris, 2007, 397 p.

WIESEL (Elie), *La Nuit*, Paris, 1958. Rééd., Editions de Minuit, Paris, 2007, 178 p.

- Brochures de l'Union des déportés d'Auschwitz et du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah :
 - n°28 : hommage à H. Wolff.
 - n°30. Conférence-débat du 29 novembre 2006 « Le travail concentrationnaire (2) » : textes de G. Gobitz, C. Baron, L. Krongelb, M.-P. Hervieu, R. Spina, J.-L. Steinberg.
 - Nouvelle série N° 4. « Lectures croisées » témoins – déportés – et professeurs.
 - Les brochures de la commission Histoire : « Auschwitz », « Drancy », « Les camps d'Internement en France (1939 –1944) ».

•**Films, fictions, documentaires, DVD :**

- Nuit et brouillard*, Alain RESNAIS, 1956, DVD Arte vidéo
 - Le temps du ghetto*, Frédéric ROSSIF, 1961, DVD Editions Montparnasse, 2008.
 - Au revoir les enfants*, Louis MALLE, MK2 Productions, 1987 (existe en DVD)
 - La liste de Schindler*, Steven SPIELBERG, 1993.
 - Shoah*, Claude LANZMANN, 1993, DVD Arte vidéo.
 - 14 récits d'Auschwitz*, film de Caroline ROULET, Henri Borlant et Annette Wiewiorka, documentaire, France, 2002, 3 DVD, 6 h 20mn, MK2 TV.
 - Les enfants de Sam*, Pascal MAGONTIER, Bleu Krystal media, 2002, 52 min.
 - La petite prairie aux bouleaux*, Marceline LORIDAN-IVENS, Mascaret Film–Ciné Valse, 2003, 90 min.
 - Il faudra raconter...* de Daniel et Pascal CLING, Iskra - Arte, 2004, 57 min.
 - Les survivants*, Patrick ROTMAN, Kuiv Productions, 114 min, 2004.
 - Auschwitz, l'album, la mémoire*, Alain JAUBERT, DVD, Editions Montparnasse, 2005, 143 min.
 - Le travail concentrationnaire*, DVD réalisé à partir de témoignages de déportés d'Auschwitz par le Cercle d'étude et l'UDA, 30 min., 2006.
 - Aides aux juifs persécutés pendant l'Occupation*, DVD réalisé à partir de témoignages de déportés d'Auschwitz par le Cercle d'étude et l'UDA, 36 min., 2007.
 - Zone libre*, Christophe MALAVOY, 2007.
 - La mémoire des enfants*, Hannes GELLNER et Thomas DRASCHAN, Sixpackfilm, 2007
- <http://www.memoire-enfants.com/>

•Sites internet

Les sites du cercle d'étude :

<http://www.cercleshoah.org/> et <http://cercleshoah.free.fr/>

La brochure de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation du concours 2009 :

http://www.fmd.asso.fr/updir/20/memoire_vivante_57.pdf

sites d'aides pour la préparation au concours :

<http://www.crdp-reims.fr/memoire/CONCOURS/Default.htm>

http://www.memoire-net.org/rubrique.php3?id_rubrique=75

La famille Schwartzmann de Tinquieux, la famille la plus nombreuse déportée de France :

http://www.crdp-reims.fr/memoire/enseigner/memoire_deportation/Shoah51/02schwartzmann.htm

Paul Schaffer : site présentant son livre en français et en allemand :

www.schafferpaul.com

Lutte contre la barbarie, le racisme et l'antisémitisme. Travail de mémoire :

<http://www.sambraun.over-blog.com>

Vidéo sur le ghetto de Lodz

<http://www.usmmm.org/museum/exhibit/online/lodz/video/>



La famille Scharzmann.

Montage-collage réalisé en 1985 par les élèves du collège du quartier Saint-Rémi de Reims avec leur professeur d'arts plastiques Martine Duliot dans le cadre du projet d'action éducative (PAE) "Reims, souviens-toi" animé par Jocelyne Husson, professeur d'histoire.

(Photo transmise par M. Jean-Pierre Husson)

L'Union des déportés d'Auschwitz se donne pour mission de maintenir vivante la mémoire de la Shoah, contre le négationnisme et l'oubli de ces événements. Le temps des témoins n'est pas terminé, et soucieuse de l'avenir, l'U.D.A. a filmé, depuis 2003, les témoignages de ses membres. Elle les met à la disposition du Cercle d'Étude de la Déportation et de la Shoah - Amicale d'Auschwitz, une association de professeurs persuadés que l'étude de la Déportation et de la Shoah a un intérêt universel, qu'elle peut donner à tous, aujourd'hui et demain les moyens de réfléchir et de résister aux tentations racistes, xénophobes et totalitaires.

Édité par le Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah
73, avenue Parmentier 75011-Paris

<http://www.cercleshoah.org/>

Impression Niponfax, 61, rue Condorcet -75009-Paris

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2008

Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah, 2008

Diffusion gratuite

Tous droits réservés

ISBN 9782 9525 6409 0